



La 6ème Dictée de l'AFLE 2015

Texte de la dictée

Niveau B2

Donc, ce matin-là, quand la mère Clochette est arrivée vers six heures, six heures trente du matin, elle est immédiatement montée dans la lingerie pour se mettre à travailler.

Cette mère Clochette était adorée des enfants. Aussitôt levés, ceux-ci montaient dans la lingerie où ils la trouvaient installée à coudre, une chaufferette sur les pieds. A peine arrivés, elle insistait pour qu'ils prennent une couverture et qu'ils s'asseoient dessus. Il ne manquait plus qu'ils s'enrhument dans cette vaste pièce froide, placée sous le toit.

Pendant qu'elle reprisait le linge de ses longs doigts crochus, elle nous contait des histoires. Ses yeux, affaiblis par les années, nous paraissaient énormes, grossis par les verres des lunettes à travers lesquels nous les voyions.

Je me rappelle encore les choses qu'elle nous disait et qui remuaient notre cœur d'enfant, qui révélaient la magnanimité de son âme de pauvre femme. Elle nous contait les événements arrivés au village. Une vache s'était enfuie de son étable et avait été retrouvée un matin, face au moulin de Prosper Malet, dont les ailes de bois tournaient et l'hypnotisaient. Des œufs de poule avaient été découverts dans le clocher de l'église, sans que personne ne comprenne jamais par quelle(s) bête(s) ils avaient été pondus. Le chien de Jean-Jean Pilas, dont le maître s'était fait voler une culotte par un passant, alors qu'elle séchait devant la porte après qu'il avait couru sous la pluie, l'avait retrouvée à dix lieues du village.

Elle nous contait ces aventures pleines de naïveté de telle façon qu'elles devenaient dans mon esprit des drames inoubliables, des épopées grandioses et mystérieuses. Le soir, ma mère me narrait des contes ingénieux écrits par des poètes, mais ces derniers n'avaient pas la saveur, l'ampleur, la puissance des récits de la paysanne.